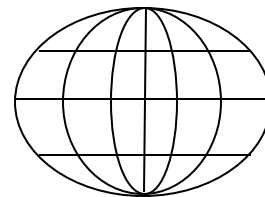


# Informations sur les



## Les AA sont toujours une ressource pour les professionnels

### Un directeur de prison voit chez les AA une bouée de sauvetage pour les alcooliques

« Sur les quelque 6,5 millions de contrevenants en probation ou en liberté surveillée, 80 pour cent ont des antécédents concernant l'alcool ou l'abus de substance. Les AA, par leur réseau étendu de parrainage extérieur pour faire le rapprochement entre les réunions des AA en prison et à l'extérieur, sont une ressource extraordinaire. Il n'y a aucune recherche pour mesurer son impact parce que les AA sont un programme anonyme, mais selon des sources, ils sont très présents. »



Allen L. Ault, Ed.D.

Voilà ce que dit Allen L. Ault, Ed.D., administrateur classe A (non alcoolique) du Conseil des Services généraux des AA. Allen a été directeur d'établissements correctionnels dans trois États – le Colorado, la Georgie et le Mississippi – sous cinq différents gouverneurs. Sa fonction actuelle est directeur du *National Institute of Corrections* du Département de la justice américaine, un poste qu'il détient depuis plus de cinq ans. Entre autres choses, il est responsable du développement et de l'administration des programmes d'abus de substance chez les détenus. Il a aussi été président du Département de la justice criminelle à l'université de l'État de Georgie.

« Le défi en établissements correctionnels est plus grand que jamais, dit Allen, avec l'explosion démographique dans les prisons et, simultanément, la diminution de fonds pour la réhabilitation. » Il signale : « Aujourd'hui, il y a plus que jamais de gens atteints de maladies mentales et plusieurs ont une double dépendance – et pour aggraver le problème, certains États traitent la maladie mentale et l'abus de substance séparément, même si, très souvent, un problème ne va pas sans l'autre. » Il ajoute : « La recherche par le Federal Bureau of Prisons indique que si des alcooliques et des toxicomanes reçoivent de l'aide en prison pour leur dépendance, le taux de récidive est beaucoup plus bas, à la condition qu'il y ait un suivi à l'extérieur immédiatement après la libération. Donc, les détenus alcooliques qui ont connu les AA à l'intérieur, et qui reçoivent de l'aide pour faire partie du mouvement des AA à l'extérieur, ont d'excellentes chances de demeurer abstinents et de ne pas s'attirer d'ennuis. »

En soulignant qu'il y a approximativement 1 200 000 hommes et femmes dans nos prisons (plus un autre 600 000 dans des prisons de comtés), Allen dit : « Il a fallu à ce pays 200 ans pour arriver au chiffre de 600 000 mais seulement une décennie, la dernière, pour le doubler. » Cette année seulement, ajoute-t-il, « environ 630 000 détenus seront libérés et un trop grand nombre ont des problèmes de drogue et d'alcool. » Allen se permet ici une

note optimiste à propos d'un nouveau projet « un programme de réinsertion de 100 \$ million du fédéral administré par le *Office of Justice Programs*, le Département de la justice américaine. Il prévoit la distribution de 50 subventions cette année, une pour chaque État, au montant approximatif de 2 \$ millions chacune, à être utilisées pour le développement de programmes de réinsertion communautaire. Il est certain que lorsque les prototypes seront prêts, je crois que les AA, dont le succès de parrainage extérieur est prouvé, et en collaboration sans affiliation avec le système des tribunaux ou autre agence extérieure, pourrait partager son expérience dans les discussions. »

Il est important de souligner, dit Allen, « que les femmes constituent 6,6 pour cent de tous les prisonniers, ce qui représente un bond de 93 pour cent depuis la dernière décennie. » Aussi efficace que sont les réunions des AA et autres programmes d'abus de substances dans les prisons pour hommes, ajoute-t-il, ils le sont encore plus chez les femmes. Il explique que c'est en raison d'une « culture différente. Parce que les femmes créent des liens de type familial, le système de support interne est plus fort. »

Allen remarque que pendant une période de récession, surtout quand les fonds sont rares, le mouvement des AA, avec son programme de « ni droit d'entrée ni cotisation » et sa réputation, est un « atout bénéfique ». Les bénévoles AA qui vont dans les prisons pour animer des réunions ou pour organiser un parrainage à l'intérieur et à l'extérieur, ajoute-t-il, « sont presque toujours coopératifs et généreux de leur temps. Nous devons seulement veiller à fournir le café, le lait et les biscuits. »

### Les AA comptent un ami au tribunal en Floride

À Palm Beach, Floride, la vision du juge Nelson E. Bailey, combinée aux efforts constants d'une équipe bilingue de bénévoles AA, ont créé le Projet du vendredi matin – une nouvelle façon efficace de rejoindre des individus convoqués au tribunal pour délits de conduite en état d'ébriété.

Le juge Bailey dit : « C'est une idée très simple, de même que le programme, mais il a créé un grand impact et changé des vies. Combien de vies ? Bien sûr, je n'ai aucun moyen de le savoir. Personne ne le sait. Mais indiscutablement, il a un impact positif sur des personnes dont la vie a été transformée par l'alcool. J'estime que c'est peut-être le programme le plus utile et le plus efficace que j'ai créé depuis que je suis juge. »

Il y a deux ans, le juge Bailey a reçu une invitation d'un jeune homme qu'il avait condamné des mois auparavant à aller dans un centre résidentiel de réhabilitation pour délits causés par l'alcool. Le jeune homme terminait son séjour à ce centre fortement axé sur AA et il a invité le juge Bailey à la « remise de son diplôme ». Le juge y est allé ; plus tard, il a décrit l'événement à Franklyn C., président du comité conjoint des AA sur l'Information publique et la Collaboration avec les milieux professionnels (IP/CMP) de la

région de Palm Beach, comme une sonnette d'alarme. « Quand j'ai entendu cet homme et ses amis parler, dit le juge Bailey, j'ai été profondément touché par la simplicité et la force de ce qu'ils avaient dit. L'alcool avait presque ruiné leur vie, votre programme a transformé ces vies et ils ont pu résumer tout cela en trois ou quatre minutes. » Immédiatement, le juge a pensé « combien il serait efficace si tous les accusés de conduite en état d'ébriété pouvaient entendre cette petite causerie avant de plaider coupable ou non coupable. Qui sait combien s'arrêteraient pour réfléchir, peut-être pour la première fois, aux effets de l'alcool dans leur vie. – et apprendre qu'ils peuvent obtenir de l'aide. » Le juge a communiqué avec Pat McG, un membre des AA qui est également directeur d'un centre de réhabilitation et lui a demandé s'il pourrait amener un conférencier au tribunal pendant quelques vendredis à titre d'essai.

Le projet a été un succès. José F., un membre des AA de langue espagnole qui fait aussi partie de l'équipe, parle dans le tribunal au moins un vendredi par mois. José dit : « C'est la forme de service AA la plus gratifiante que je connaisse. »

En moins de quelques mois de l'instauration du *Projet du vendredi matin*, il a été confié au comité régional IP/CMP. Aujourd'hui chaque semaine, l'équipe se compose de trois AA : un conférencier anglais et un espagnol, et un membre du comité IP/CMP qui agit comme liaison avec le tribunal. Kevin S., un des premiers conférenciers, a dit : « Dans l'esprit de la Sixième Tradition des AA, nous coopérons mais nous ne nous affilions à aucune agence extérieure, y compris les tribunaux. Notre rôle est de partager notre expérience, notre force et notre espoir dans le rétablissement de l'alcoolisme. »

## Les AA à Ground Zero une présence soutenue

Même si la fumée brûlante s'élevait encore des tours écrasées du World Trade Center de Manhattan le 11 septembre 2001, des équipes de pompiers, des policiers, des équipes médicales, des ouvriers de la construction et autres ont entrepris des opérations de recherches exhaustives, de sauvetage et de nettoyage. Comme ils travaillaient pratiquement jour et nuit, les AA parmi eux ont commencé à demander des réunions sur le site des attentats, qui a rapidement été baptisé « Ground Zero ». Ils ont communiqué avec le Bureau des Services généraux des AA, l'Inter groupe de New York, la Croix-Rouge, et entre eux. La réponse a été immédiate, la collaboration extraordinaire, et en octobre, il y avait deux salles où des travailleurs fatigués pouvaient passer directement du lieu du sinistre appelé « le tas » à l'atmosphère réconfortante d'une réunion des AA.

Les salles de réunions étaient logées au *Respite Center 1*, un centre de la Croix-Rouge installé dans une classe d'université, dans un édifice situé plusieurs rues à l'intérieur de la zone interdite qui fournissait des repas, des endroits pour dormir et autres services aux équipes. Le groupe Ground Zero n'était pas un groupe dans le sens usuel du mot, a expliqué Richard S., président du Comité Collaboration avec les milieux professionnels (CMP) Sud-Est New York dans le numéro du Grapevine de janvier 2002 : « Nous n'avons pas d'horaire de réunion régulier, pas d'officiers de groupe ou d'animateur de réunions, et tous viennent d'un autre groupe d'attache – parfois très loin dans la ville. Mais c'est quand même une salle de réunions AA. La plupart du temps, les réunions ont lieu simplement quand il y a assez de membres des AA qui se sont joints aux deux bénévoles qui sont là 24 heures par jour, en quarts de 6 heures. »

Les travailleurs de la Croix-Rouge ont généreusement donné leur temps, leur aide et leur compréhension des principes AA. Les deux salles AA, que Richard décrit comme « un croisement entre un alkathon et un salon d'accueil », sont aussi des endroits pour se reposer, pour parler, pour méditer ou pour téléphoner à un parrain sur un cellulaire. « Les gars ont simplement besoin d'être là », a dit Richard dans le bulletin *Box 4-5-9*. « Leur attitude change après quelques minutes ici. » Dorothy D., présidente du comité Institu-

tions de l'Inter groupe de New York et infirmière, qui travaillait la nuit au site du désastre, a dit qu'elle a été fortement émue le jour où la première réunion a eu lieu, quand un des hommes a écrit sur le tableau : « Ground Zero A.A. Group, formé le 28 septembre 2001. »

Par une belle journée d'octobre, rapporte Richard, il regardait le site où étaient autrefois les Tours jumelles – « un grand carré de destruction permanente, où il y avait des hommes et de l'équipement partout sur les tas et dans les trous des décombres », et « des fragments des murs de la tour encore reconnaissables, gisant comme d'énormes coquilles d'œufs cassées sur le terrain. » Puis, il a dit que dans sa tête, il pouvait voir « les salles AA qui avaient pris racine là... Je pense à la façon dont nous avons répandu le message dans le monde et aux résultats qui peuvent être observés juste ici, dans ces salles de réunions AA – des semences de vie parmi la désolation. Malgré l'horreur qui se trouve devant moi, je sais que peu importe ce qui arrive sur cette terre, tant que la main des AA est là, ensemble, nous pouvons passer au travers, un jour à la fois. »

## Être présent pour un membership diversifié

À peu près tout ceux qui viennent chez les AA pour la première fois ont l'impression, même furtive, que « C'est peut-être bien pour eux mais pas pour moi : je suis différent. » Ayant sûrement cette réflexion à l'esprit, Bill W., un fondateur des AA, a souligné dans le numéro du Grapevine de juillet 1965 : « Des nouveaux membres se joignent aux AA par dizaines de milliers chaque année. Ils représentent à peu près toutes les croyances et les attitudes inimaginables. Nous avons des athées et des agnostiques... des gens de presque toutes les races, cultures et religions. » (*Le langage du cœur*, p. 350). Dans l'esprit d'inclusion de tous, qui a toujours caractérisé le Mouvement, des efforts sont sans cesse faits pour rejoindre un vaste éventail de nouveaux, non seulement dans le travail de Douzième Étape individuel mais aussi dans les publications des AA.

La nouvelle Quatrième édition du Big Book, *Alcoholics Anonymous* – un livre à succès de non-fiction dont plus de 22 millions d'exemplaires ont été vendus depuis sa parution en 1939 – reflète les changements considérables dans le membership, qui a plus que quadruplé en nombre et s'est beaucoup diversifié depuis que la dernière édition a paru il y a 25 ans. Tout comme dans les éditions révisées précédentes, le texte de base de la Quatrième, comprenant les 164 premières pages, n'a pas été modifié. L'autre partie du contenu, 42 histoires personnelles, reflète les changements qui se sont produits, et qui représentent la large tranche d'âge, d'ethnies, d'origines, de croyances et d'occupation des membres des AA aujourd'hui.

« *Can A.A. Help Me Too? Black/African Americans Share Their Stories.* » [Non traduit] – Cette nouvelle brochure d'intérêt spécial offre un pont vers le Mouvement pour les noirs Américains alcooliques qui peuvent hésiter à venir au mouvement à cause d'une idée erronée voulant que les AA ne soient pas pour eux. Neuf membres des AA décrivent candidement leurs idées préconçues sur les AA et ce qui est arrivé, ou n'est pas arrivé, quand ils ont timidement franchi la porte pour assister à leurs premières réunions.

« *A.A. for the Older Alcoholic – Never Too Late.* » Maintenant qu'il y a 13 pour cent ou plus de membres dans la soixantaine, les AA ont senti le besoin de rejoindre les alcooliques plus âgés qui croient qu'il est trop tard pour changer leur vie.

Il y a d'autres brochures d'intérêt spécial disponibles au Bureau des Services généraux des AA, dont : « *Les AA pour la femme* », « *Les jeunes et les AA* » et « *Trop jeune ?* » (en format bandes dessinées), « *Les AA dans les centres de détention* » et « *Ça vaut mieux que de poireauter en prison* », « *Les AA et les gais et lesbiennes alcooliques* » et « *Vous croyez-vous différent ?* »

Ce bulletin peut être copié et distribué sans qu'il soit nécessaire d'en obtenir l'autorisation de A.A. World Services, Inc.